



## PROGRAMME :

Le tiers-instruit, Michel Serres

J'ai envie de dire la bonne aventure, la seule aventure encore possible dans les temps contemporains, le seul jeu à qui perd gagne et à qui gagne perd souvent. Non, le philosophe qui cherche ne dispose d'aucune méthode, l'exode sans chemin reste son seul séjour et son livre blanc.

Il ne chemine ni ne voyage en suivant une carte qui répéterait un espace déjà exploré, il a choisi d'errer. L'errance comporte des risques d'erreur et d'égarement.

Ou vas-tu ? Je ne sais. D'où viens-tu ? J'essaie de ne pas m'en souvenir. Par où passes-tu ? Partout et le plus possible, encyclopédiquement, mais je tente d'oublier.

Décline tes références. Il y a peu de repères dans un désert. La philosophie vit et se déplace dans ce paysage austère et désertique où tout un peuple erra pendant une génération qui espéra et ne vit point la terre promise. Elle ne cherche pas une source, un puits, montagne ni statue, inventions ou découvertes locales, mais un monde global, habitable pour ses neveux.

Les sciences positives disposent de méthodes et de résultats : il sait presque toujours ce qu'il fait, celui qui mathématise, qui programme et réalise quelque manipulation dans un laboratoire ou qui lance un sondage dans l'opinion; et, quand il ne le sait pas, il invente parfois.

Lorsque les langues médisantes prétendront donc que je ne sais presque jamais ce que je fais ou vais penser lorsque je me voue à la philosophie, croyez-les, je vous prie, sur parole. Qu'il suive une méthode ou une école et le philosophe meurt dans le raidissement du dogme ou parce que le dit d'un maître a vitrifié sa pensée ; s'il obtient des résultats locaux, sa discipline par bonheur, devient une science, perdue à jamais pour la philosophie.

Que je dois maintenant définir : la philosophie s'adonne à une anticipation du savoir et des pratiques à venir, globalement. Un scientifique découvre ou invente dans les lacunes d'une méthode, les ratés de l'expérience, l'incomplétude des résultats ou la bas-cule d'une théorie, mais la philosophie ne dispose ni des uns ni des autres et donc encore moins de leurs manques ou envers.

Le premier, toujours reconnaissable, marque son temps, on reconnaît le second à ce qu'il a, oui ou non, porté le futur qu'il le manque et il n'existe pas. La philosophie, rarissime, existe si et seulement si elle dégage et aménage un espace où l'histoire habitera comme le Moyen Age logea dans une sorte d'Aristote augustinisé, la Renaissance dans Platon et les temps modernes dans Descartes, Leibniz ou Bacon.

L'œuvre d'un philosophe, si et lorsqu'elle a lieu, instaure un sol qui fondera les inventions locales à venir. Elle porte la généralité, la terre ou l'atmo-sphère de l'histoire des sciences elle-même et la liberté des arts, l'ouverture du savoir et la maison de La pitié.

Loin d'être produite, comme hélas aujourd'hui, par les divisions de l'ancien savoir et comme l'une d'entre elles, la philosophie a donc pour fonction d'engendrer le prochain savoir, dans sa culture globale, ce pour quoi elle rêve, ce matin, de la tierce instruction.

Cette invention et son espérance attirent ainsi vers une aventure d'où l'on ne revient pas et qui peut se décrire en termes d'exode et non de méthode, de naissance et de métissage, d'errance plus que d'itinéraire ou de curriculum, et de désert privé de référence plutôt que de discipline comme espace repéré, tous termes dangereux et risqués qu'on peut entendre comme mythes ou poèmes pour les exclure de la pensée, quand on fait route sur des chemins plus sûrs, mais qui valent comme éléments d'une anthropologie de la découverte ou d'une éthique, mieux encore d'une simple hygiène pour ceux qui se lancent dans cette folie sans espoir de récompense.

Christophe Colomb invente les Nouvelles Indes ; ne revient pas sur ses pas ; erre, privé de routier, sur une étendue hauturière sans référence ; résiste à la pression de ses pairs ; son exode ignore qu'il voit enfin une globalité, à laquelle on donnera le nom d'un autre. Qu'importe. Il engendre un temps.

Voici plusieurs siècles, des philosophes classiques s'évertuèrent à des Règles, timides des monastères, mais pour diriger l'esprit. Oserai-je en récrire pour le perdre, ou pour brouiller les jeux du sujet ou du langage publicitaires, de l'ambition dans la cité ou des systèmes dominants ?

Apprends tout, premièrement, puis, le moment venu, jette au feu tout ce que tu possèdes y compris tes souliers, va dans ce simple appareil. Seule invente la tierce innocence. Si tu veux perdre ton Ame, travaille à la sauver, car il la sauve enfin celui qui a paru La perdre. Seul découvre celui qui a joué le jeu le plus risqué, le plus absurde, le plus mortel, jeu à qui perd toujours finit par gagner dans un autre monde ; celui des choses elles-mêmes.

Les hommes de toutes cultures n'ont jamais inventé en quelque domaine que parce qu'ils savaient qu'ils allaient à La mort et qu'ils ont su vivre et penser à son voisinage, notre limitation ultime et extrême source. Lieu terrible d'où vient toute vie.

La création résiste à la mort, en réinventant la vie cela se nomme résurrection.

Le tiers-instruit page 155 à 157, François bourdin.